Document generated on 07/19/2025 6:24 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

La réussite d'une équipe
Dallas Buyers Club, États-Unis, 2013, 1 h 57

Asher Pérez-delouya

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71051ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pérez-delouya, A. (2014). Review of [La réussite d'une équipe / *Dallas Buyers Club*, États-Unis, 2013, 1 h 57]. *Séquences*, (288), 54–54.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Dallas Buyers Club
LA RÉUSSITE D'UNE ÉQUIPE

*Le dernier film de Jean-Marc Vallée, **Dallas Buyers Club**, relate l'histoire d'un homme diagnostiqué séropositif au VIH dans les années 1980. À cette époque, un seul médicament était approuvé aux États-Unis, l'AZT, dont l'efficacité était loin d'être garantie. Entre un homme sous le choc de l'annonce et une industrie pharmaceutique puissante, **Dallas Buyers Club** est le récit où plusieurs mondes se côtoient : l'incrédulité, l'homophobie, les préjugés, la stigmatisation, la société marchande, l'amitié, le bien et le mal.*

Asher Pérez-delouya

Une complicité manifeste entre les deux protagonistes

Jean-Marc Vallée, avec ***Dallas Buyers Club***, réalise un film qui rappellera aux témoins de l'époque l'horreur du sida qui n'en finissait plus de tuer leurs proches. Ce qui est époustouflant ici, c'est à la fois l'histoire et son scénario, l'interprétation, la direction artistique, la direction de la photographie et la réalisation.

Tout tient dans les détails. Rien n'est laissé au hasard. Tout d'abord, il faut parler du scénario écrit par Melisa Wallack et Craig Borten. Inspirés d'une histoire vraie, ils signent une remarquable partition. Les clichés – qui auraient pu rendre le film plus digeste – sont inexistants. La réalité est transcrite de manière brute, sans fard inutile. Quant aux dialogues, ils s'inscrivent dans la justesse sociale et sociétale. L'écriture marque de manière linéaire le ton et les émotions des différents protagonistes qui n'ont plus qu'à les mettre au service de leurs talents respectifs.

Il faut souligner également la richesse de l'interprétation. Matthew McConaughey, dans le rôle principal de Ron Woodroof, est un cowboy qui traficote; alcoolique et toxicomane, il ne veut pas croire à son état. Son but : infirmer le pronostic de ses médecins qui ne lui accordent que trois mois de vie. Et comme l'AZT n'est approuvé que sur un protocole de recherche auquel il n'est pas éligible, il va s'arranger pour le voler, puis se procurera d'autres médicaments disponibles au Mexique, entre autres. Il se déguisera en prêtre pour faire passer la marchandise. Et il sera pris dans les filets de la connivence entre l'industrie pharmaceutique et la FDA (Food and Drug Administration) qui lui mettront des bâtons dans les roues, pour employer un euphémisme. Alors qu'il rencontre Rayon, ils décident de venir en aide aux séropositifs en créant une société qui donnera des médicaments par l'intermédiaire d'un abonnement, ce sera le Dallas Buyers Club. Il faut noter ici la performance de Leto, campé en formidable travesti qui, par son rôle, va montrer une société où le VIH est synonyme de préjugés, de rejet, de peur, de haine, de stigmatisation. D'ailleurs, entre les deux protagonistes, toute cette panoplie d'étiquettes de rejet de l'autre est mise en relief. Matthew McConaughey ne peut pas avoir le sida puisqu'il n'est pas gay; lorsqu'il rencontre Jared Leto, il ne veut même pas être touché par lui. Même ses amis l'excluent de leur groupe et font tout pour qu'il disparaisse.

La direction artistique signée par Javiera Varas est plus que soignée. Varas emmène le spectateur vers une époque pas si lointaine qui l'entraîne dans des petits microcosmes, un peu hors du temps. D'abord, des baraquements délabrés où vit le personnage principal, la clinique au Mexique qui ressemble davantage à un dispensaire insalubre, puis le motel en siège social du Dallas Buyers Club : les *petits* restent petits, face aux géants de l'industrie pharmaceutique et de l'État américain.

Il faut également souligner la qualité de la direction photo d'Yves Bélanger (***Lawrence Anyways***, entre autres). Il signe, avec ***Dallas Buyers Club***, une œuvre réaliste sans pour autant qu'elle soit hyperréaliste.

Enfin, si certains réalisateurs préfèrent être également scénaristes, d'autres jonglent entre les deux. C'est le cas de Jean-Marc Vallée qui s'approprie un scénario écrit par d'autres, alors qu'il a déjà été dans la première catégorie. Il arrive même à faire croire qu'il a écrit son film, tant sa marque est présente. Aussi bien dans le style, la lenteur de la narration ou l'enchaînement des scènes, Jean-Marc Vallée sait quand approcher sa caméra, qu'elle soit fixe ou à l'épaule. Il sait ce qu'il veut de ses acteurs qui le lui rendent bien.

Dallas Buyers Club est un film sur un moment de notre histoire contemporaine très proche, mais dont on a l'impression qu'il s'est déroulé il y a plus longtemps. Pourtant, certains dialogues, certaines scènes, nous renvoient hélas à des situations qui se déroulent encore aujourd'hui sous nos yeux. Sans être mélodramatique – et c'est une de ses forces –, ***Dallas Buyers Club*** rappelle à une génération la perte de proches et à une autre les dangers des monopoles et de l'exclusion. Ce film signé par Jean-Marc Vallée montre que celui-ci maîtrise son art avec un regard très singulier.

■ **Origine :** États-Unis – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 57 – **Réal. :** Jean-Marc Vallée – **Scén. :** Melisa Wallack, Craig Borten – **Images :** Yves Bélanger – **Mont. :** Martin Pensa, Jean-Marc Vallée – **Mus. :** Alexandra Stréliski – **Son :** Martin Pinsonnault – **Dir. art. :** Javiera Varas – **Cost. :** Kurt and Bart – **Int. :** Matthew McConaughey (Ron Woodroof), Jared Leto (Rayon), Jennifer Garner (Dr. Eve Saks), Steve Zahn (Tucker), Denis O'Hare (Dr. Sevard), Dallas Roberts (David Wayne) – **Prod. :** Robbie Brenner, Rachel Winter – **Dist. / Contact :** Remstar.